

**LES QUATRE**  
**CENTS COUPS**

**de**  
**François Truffaut**

*Dossier Pédagogique complémentaire*

## Sommaire

<b>1. ELÉMENTS DE BIOGRAPHIE</b>	<b>3</b>
<b>2. L'ENFANCE... OU "LES 400 COUPS"</b>	<b>5</b>
<b>3. QUAND TRUFFAUT RENCONTRE LÉAUD</b>	<b>5</b>
<b>4. " WHERE IS THE FATHER?"</b>	<b>6</b>
<b>5. REGARDS CRITIQUES...</b>	<b>7</b>
La réception du film à Cannes	7
Antoine Doinel : L'osmose de l'acteur et du personnage	7
Un personnage mythique	8
Antoine Doinel et le Rotor	8
<b>6. PAROLES DE FRANÇOIS TRUFFAUT.</b>	<b>9</b>
Qu'est-ce qu'on va faire du gosse ? »	9
<b>7. ANTOINE DOINEL, PERSONNALITÉ ET COMPORTEMENT</b>	<b>10</b>
Réactions et comportements d'Antoine	10
L'illégitimité d'Antoine	10
Antoine dans son rapport à la vérité et au mensonge	10
"Adolence..."	11
Rêves et idéaux d'Antoine	11
<b>8. LE DÉCOUPAGE TEMPOREL</b>	<b>12</b>
<b>9. LES PERSONNAGES</b>	<b>14</b>
<b>10. L'ESPACE ET LE TEMPS DANS LE FILM</b>	<b>15</b>
<b>11. L'ENGRENAGE : LES PALIERS DE LA DESCENTE D'ANTOINE VERS L'EXCLUSION SOCIALE</b>	<b>17</b>
La malédiction d'Antoine	18
La punition impossible	18
Le mot d'excuse mal recopié	18
La composition française	19
La déposition au commissariat	19
Antoine face à la psychologue.	20
La dernière lettre	22
<b>13. APPARTEMENT DES DOINEL</b>	<b>23</b>
Etude de la séquence	23
Représentation d'un lieu : Le plan de l'appartement des Doinel	24
Descriptif	25
<b>14. ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES</b>	<b>26</b>
Avant le film....	26
Après le film	26
Autres pistes...	27

**Remarque :**

*Les numéros de séquences indiqués dans ce dossier correspondent au découpage proposé par le dossier du CNC.*

## 1. Eléments de biographie

A la vie, il préférerait son reflet sur grand écran. Histoire d'une passion qui plonge ses racines dans une enfance désolée.

On ne se remet jamais de son enfance. Cette phrase pourrait être mise en exergue de la plupart des biographies. Pour Truffaut, elle prend une résonance encore plus singulière. Né de père inconnu dans une famille "bien-pensante", il subit le terrible sort des enfants non désirés. Un nom, donc une respectabilité, lui est donné à l'âge de deux ans par celui que sa mère épouse, mais d'amour il n'a qu'au compte-gouttes. Comment s'étonner alors qu'il se réfugie dans le rêve ?

Paris, années de l'Occupation. Scolarité chaotique, famille indifférente. Le jeune François s'évade dans la littérature, passe le plus clair de son temps au cinéma. Il a treize ans à la Libération, commence à fréquenter les cercles cinéphiles et y fait la rencontre de sa vie en la personne du critique André Bazin. Père de substitution, mentor, ami, soutien, enfin quelqu'un qui s'intéresse à lui, le guide, vole à son secours lorsque son père officiel, las de ses nombreuses fugues, le fait enfermer dans un centre pour délinquants mineurs, l'engage en 1948 à Travail et Culture où il s'initie à la critique cinématographique, le sauve une seconde fois en le faisant réformer après sa désertion de l'armée, l'installe chez lui. Nous sommes en 1953. Truffaut a vingt-et-un ans. Il cesse de faire les quatre cents coups sans pour autant s'assagir. L'aventure des Cahiers du Cinéma démarre, il y rencontre Chabrol, Godard Rivette, Doniol-Valcroze, Rohmer, toute la jeune garde de la future Nouvelle Vague. Critique d'une virulence extrême, pourfendeur du "système", terriblement caustique envers les "valeurs sûres" du cinéma français (Autant-Lara ne le lui pardonnera jamais), il peaufine ses idées et met en place les fondements de son œuvre inspirée par les cinéastes qu'il admire : Renoir, son maître à penser, Guitry, Rossellini, Welles, Cocteau, Vigo, Lubitsch, Hitchcock, Chaplin...

Sa grammaire est apprise. Il sait où il va. Vers un cinéma du vivant à l'écriture sensible, rapide et précise. "Le film de demain sera un acte d'amour", écrit-il dans la revue Arts. L'amour, on y revient toujours avec Truffaut qui ainsi se définit en une simple phrase, lumineuse.

Il ne lui sera donné qu'un quart de siècle pour mener à bien une œuvre sous-tendue de constantes et d'idées fixes, largement autobiographique bien au-delà du cycle d'Antoine Doinel. Truffaut, sa vie entière, s'ingéniera à colmater ses blessures originelles, à camoufler sa violence tout en ne trahissant pas celui qu'il fut. Depuis "Les 400 coups" il est "indéniablement l'enfant de son œuvre", comme l'écrivent si justement Serge Toubiana et Antoine de Baecque dans leur biographie. Tout comme il est l'enfant de son enfance, gardant jusqu'au bout ce même visage aux yeux émerveillés, ouverts sur le monde et les autres, mais recelant d'innombrables secrets.

Travailleur acharné, il n'aura de cesse de se donner les moyens de créer en toute liberté. En 1966, après les difficultés rencontrées sur Fahrenheit 451 co-production internationale, il crée sa propre maison de production, Les Films du Carrosse, ainsi nommée en hommage à son film fétiche. Ce sera sa famille de cœur. Car nul plus que Truffaut n'a été fidèle en amitié, n'a eu besoin de sentir autour de lui la chaleur de ses collaborateurs, de faire vibrer les atomes crochus. Il modifiait très peu ses équipes, écrivait ses scénarios avec les mêmes personnes (en particulier son amie Suzanne Schiffmann), confiait, à de rares exceptions près, le cadre au même directeur de la photographie, Nestor Almendros. Et s'il fut volage en amour - en fait, il tombait amoureux de toutes ses actrices - il a su garder autour de lui toutes les femmes qu'il a aimées, bouclier d'amour contre l'adversité, rempart contre sa propre finitude...

Cinéaste du mystère de la femme, de la fragilité de l'homme, des tensions et angoisses inhérentes à toute existence humaine, François Truffaut s'est toujours défendu d'être un novateur et s'est fait un point d'honneur de travailler en total respect de son public. Celui qui savait si bien réécrire la vie en images et qui alla jusqu'à dire qu'il préférerait "le reflet de la vie à la vie elle-même", est mort d'un cancer du cerveau en 1984. Il avait cinquante-deux ans, avait tourné vingt-trois longs métrages et projetait d'écrire son autobiographie. Est-il mort, comme le prétendait Godard, d'avoir trop aimé le cinéma ? Mort d'avoir trop tenté de mettre la mort en fuite en filmant "de la beauté mais sans en avoir l'air ou en n'ayant l'air de rien"

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
"Les quatre cents coups" de François Truffaut

Un regard juste et émouvant sur la fin de l'enfance, avec *Les 400 coups*, Truffaut devenait le porte-drapeau de la Nouvelle Vague.

*Les 400 coups*, c'est se donner l'occasion de se (re)plonger avec délice dans l'une des filmographies les plus prestigieuses du cinéma français. C'est logiquement que nous avons entamé il y a quelque temps notre rétrospective avec *Les 400 coups*, premier long métrage et premier succès pour F Truffaut alors uniquement réputé pour sa plume virulente aux Cahiers.

En 1957, ce futur réalisateur envisage un film à sketches sur l'adolescence. Truffaut a en effet assez de voir les jeunes réduits dans le "cinéma de papa" à des rôles secondaires de loustics rigolos. Il veut creuser, montrer le douloureux passage que peut représenter la puberté vers l'âge adulte. Parmi ces sketches figure *La fugue d'Antoine*. Il y raconte juste une portion du long métrage que l'on connaît : l'école buissonnière, le mensonge ("*Ma mère est morte !*"), et la nuit passée à la belle étoile. Mais Truffaut sait qu'il peut approfondir un peu plus le sujet. Il s'adjoint les services du romancier Marcel Moussy pour transformer cette anecdote en véritable scénario de long métrage. *La fugue d'Antoine* devient dès lors *Les 400 coups*, récit largement autobiographique sur l'enfance malheureuse.

*"Il y avait longtemps que ce sujet m'occupait l'esprit, expliqua Truffaut. L'adolescence est un état reconnu par les éducateurs et les sociologues, mais nié par la famille, les parents. Pour parler le langage des spécialistes, je dirai que le sevrage affectif, l'éveil de la puberté, le désir d'indépendance, le sentiment d'infériorité sont les signes caractéristiques de cette période. Un seul trouble entraîne la révolte et cette crise est appelée justement d'"originalité juvénile". Le monde est injuste donc il faut se débrouiller : et on fait les quatre cents coups."*

Comme Antoine Doinel, Truffaut n'est pas un enfant désiré par sa mère. Comme Antoine Doinel, il est le cancre de la classe pour lequel l'école buissonnière représente la seule échappatoire. Enfin comme son personnage fictif, il a grandi dans le Pigalle d'antan, en a fréquenté les cinémas, et a passé un séjour dans un camp de redressement pour adolescents difficiles. En dépit de toutes ces similitudes, Truffaut ne sombre pas pour autant dans le sentimentalisme. Il préfère porter un regard neutre sur sa jeunesse. Il s'en remet beaucoup à Jean-Pierre Léaud, véritable alter ego du réalisateur, dont la gouaille et le sens de l'improvisation apportent énormément à l'entreprise.

Avec *Les 400 coups*, Truffaut signe un chef-d'oeuvre désenchanté sur une époque douloureuse. De son désir de traiter l'enfance avec justesse, il s'approche de la forme du documentaire, jouant avec la sobriété du cadrage et de la lumière - ce parti pris lui vaudra la Palme de la mise en scène à Cannes. Truffaut pose un regard universel sur son passé dans lequel tout le monde peut retrouver une brîbe de vérité. *Les 400 coups* est dédié au critique de cinéma André Bazin, père spirituel et affectif de Truffaut décédé le premier jour du tournage du film.

### **Filmographie**

*Les mistons* (1957) ; *Les 400 coups* (1959); *Tirez sur le pianiste* (1960); *Jules et Jim* (1962); *Antoine et Colette* (1962); *la peau douce* (1964); *Fahrenheit 451*(1966); *La mariée était en noir* (1967); *Baisers volés* (1968); *La sirène du Mississippi* (1969); *L'enfant sauvage* (1969); *Domicile conjugal* (1970); *Les deux Anglaises et le continent* (1971); *Une belle fille comme moi* (1972); *La nuit américaine* (1973); *L'histoire d'Adèle H* (1975); *L'argent de poche* (1976); *L'homme qui aimait les femmes* (1977); *La chambre verte* (1978); *L' amour en fuite* (1979); *Le dernier métro* (1980); *La femme d' à côté* (1981); *Vivement dimanche* (1983).

## **2. L' enfance... ou "Les 400 Coups"**

*Les 400 Coups* (1959) puisent leur inspiration dans la propre enfance de François Truffaut. Né à Paris en 1932, il passa ses premières années en nourrice, puis chez sa grand-mère, ses parents ayant peu de contact avec lui. Quand sa grand-mère mourut, il retourna chez lui. Il avait huit ans. Enfant unique d' une mère qui exigeait de lui qu' il soit silencieux et invisible, il trouva refuge dans la lecture, puis dans le cinéma. Tout comme Antoine Doinel, le héros du film, Truffaut fit de la salle de cinéma un chez-lui de substitution : il s' y glissait en douce par les portes de sortie ou la fenêtre des toilettes, ou bien volait de l' argent pour payer sa place. Dans *Les 400 Coups*, Antoine et René rejouent la délinquance et la cinémanie des jeunes François Truffaut et Robert Lachenay, camarade d' école, de fugue et de cinéphilie, qui sera assistant à la régie du film. Premier long métrage de Truffaut, *Les 400 Coups* sont superbement dénués de sentimentalisme. Ils sont aussi un avant- produit de cette esthétique définie par les réalisateurs de la Nouvelle Vague... Ceux-ci, pour la plupart, ont été critiques aux *Cahiers du cinéma*: Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Jacques Rivette, Eric Rohmer, ou encore Alain Resnais, Louis Malle et Agnès Varda, qui n' étaient pas critiques. Ils cherchaient à libérer le cinéma français d' une certaine tradition de qualité fondée sur une narration linéaire classique. Ils mettaient en avant les notions de style et d' auteur,, et celle de la caméra stylo, dont l' écriture peut révéler la griffe du réalisateur aussi sûrement que le stylo de l' écrivain. *Les 400 Coups* en sont une illustration forte.

En racontant l' histoire du jeune Antoine, négligé par sa famille et isolé jusqu' à la marginalisation, Truffaut avance et recule à la fois dans le temps il évoque sa propre expérience tout en forgeant un langage cinématographique qui deviendra, au cours des années soixante, de plus en plus sophistiqué. Comme Antoine, Truffaut a fugué pour la première fois à l' âge de onze ans, après avoir inventé un bobard extravagant pour expliquer ses absences de l' école. Si Antoine prend pour prétexte la mort de sa mère, Truffaut raconta au professeur que son père avait été arrêté par les Allemands. On sait aujourd' hui que le père biologique de Truffaut - qu' il n' a jamais connu - fut un dentiste juif, ce qui rend cette excuse particulièrement poignante. Sa mère, secrétaire au journal *L' Illustration* n' avait que dix-sept ans à sa naissance; à dix huit, elle rencontra Roland Truffaut, dessinateur chez un architecte, qu' elle épousa en 1933, et qui reconnut François comme son fils. La relation malaisée d' Antoine avec son père adoptif reflète celle du réalisateur. Après que le jeune François lui-même eut commis quelques vols mineurs, Truffaut père le livra à la police. Il n' est pas surprenant, dès lors, que l' un des thèmes dominants de l' œuvre de Truffaut - quoique de manière subtile - soit celui de la paternité, ni que sa carrière entière fût marquée par une dévotion toute filiale à des mentors comme André Bazin, Jean Renoir et Alfred Hitchcock. Dans *Les 400 Coups*, le cours de prononciation anglaise tourne autour de cette question qui ne peut être articulée qu' avec difficulté *Where is the father?* - une phrase qui résonne à la fois à l' intérieur du film et dans la vie du réalisateur.

## **3. Quand Truffaut rencontre Léaud**

Sur soixante garçons qui répondirent à la petite annonce parue dans *France-Soir* en octobre 1958, le metteur en scène choisit Léaud, alors âgé de quatorze ans, parce qu' il voulait profondément ce rôle solitaire asocial au bord de la révolte. Il encouragea le garçon à utiliser ses propres mots plutôt qu' à coller au scénario. Le résultat atteint le but de Truffaut ne pas dépeindre l' adolescence du point de vue habituel de la nostalgie sentimentale, mais la montrer comme l' expérience douloureuse qu' elle est. Sorti en juin 1959 *Les 400 Coups*, film dédié à Bazin, obtinrent la même année le grand prix de la mise en scène au festival de Cannes.

Au début des *400 Coups*, le professeur surprend Antoine en train de regarder une image de pin-up et l' envoie au coin. Antoine griffonne sur le mur: Ici souffrit le pauvre Antoine Doinel / Injustement puni par Petite Feuille / Pour une pin-up tombée du ciel... / Entre nous ce sera dent pour dent, oeil pour oeil" L' expression écrite est la clé de la liberté surtout quand elle est clandestine; plus tard, il forge un mot d' excuses de sa mère justifiant ses absences répétées de l' école. Comme Truffaut, Antoine découvrira la majesté de l' écrit dans Balzac: La Recherche de l' absolu enflamme l' imagination du jeune garçon au point qu' il rend une rédaction que le professeur considère comme un plagiat! Antoine s' est approprié l' écriture de Balzac et lui a même construit un petit autel. Se

sentant de trop en classe comme à la maison, Antoine éprouve finalement un instant de liberté dans une fête foraine. Le rotor, cet énorme cylindre tournant à l'intérieur duquel Antoine se laisse emporter, est plus qu'une attraction exaltante; il ressemble à un zootrope, le précurseur de la caméra. *Les 400 coups* propulsèrent ainsi le critique Truffaut au rang de cinéaste. Le film fut un de ses plus grands succès et le fit connaître dans le monde entier, aux Etats-Unis surtout, grâce à Alfred Hitchcock, que Truffaut avait déjà commencé à interviewer.

*In François Truffaut, les films de sa vie . Coll Découvertes Gallimard . Annette Insdorf.*

#### **4. " Where is the father?"**

Pierre Repp, balbutiant, pose LA QUESTION. Cette question obsède F Truffaut depuis son enfance. Dans ce premier film, Il vient de "tuer" sa mère qu' il déteste ( il ne l' avouera que plus tard, après la mort de cette dernière): cf Antoine en guise d' excuse " C' est ma mère! sieur! – Quoi ta mère ? Qu' est-ce qu' elle a ta mère ? – Elle est morte !). Mais il cherche aussi son père. S' il s' appelle Truffaut, c' est parce qu' il a été reconnu quelques mois après sa naissance le 6 février 1932, par Roland Truffaut, qui épouse sa mère, Janine de Montferrand. Ballotté de nourrice en grand mère, il ne sera admis sous le toit familial que à l' âge de 8 ans. Et encore, abandonné à Noël ( trois ans de suite) laissé seul le week end dans un appartement où il entend toute la semaine ce lugubre refrain: " que faire di gosse ?". Ce fils unique, non désiré, incarne aux yeux de Janine un désolant égarement de jeunesse. Le petit François gêne... Il soupçonne sa mère de n' être pas sa mère, mais c' est son père qui n' est pas son père. Il découvrira le pot aux roses par effraction, en fouillant dans l' agenda de son tuteur. Mais il ne sait toujours rien de son vrai père.....

A l' époque de "Baisers volés", il engage un détective privé pour le retrouver. En Septembre 1968, F Truffaut se poste devant l' immeuble de Roland Levy, dentiste à Belfort. Mais il recule au moment de faire le pas définitif qui eût déclaré sa part d' ombre. Il craint de perturber la vie de ce vieil homme dont tout lui laisse à penser qu' il a été écarté par sa belle famille, peu encline à accepter un juif en son sein...

Inquiet, il l' aura été toute sa vie. Gosse des rues adepte de l' école buissonnière, rebelle en manque d' affection. Et condamné au silence: sa mère exige en sa présence, que le "gosse" se taise...Il devra une partie de son salut à la lecture, seule activité possible dans ce régime de fer. Au seuil de son adolescence, il dévore les "classiques Fayard" , d' Aristophane à Voltaire!. Il reconnaît en David Copperfield son frère de misère et, sur les traces de Balzac ( cité dans plusieurs films), poursuit sa "Recherche de l' absolu" le long de ses propres chemins de traverse.

Adolescent, resquilleur adroit, il s' engouffre sans jamais payer dans les salles obscures de son quartier. Il finira par multiplier très vite les petits boulots...et monte avec son copain Robert Lachenay, un ciné club. Mais il accumule les dettes , et sur plainte de son père Roland Truffaut, il se retrouve sous les verrous. Il s' est heureusement choisi des pères adoptifs qui le sortent de l' ornière: le critique de cinéma André Bazin, l' écrivain Jean Genet et des aînés de référence ne Renoir et Hitchcock.

"je vois la vie, disait il, comme une tentative pour se faire accepter"..

"*Where is the father ?*". Au terme du premier jour de tournage des 400 Coups, son nouvel acte de naissance, A Bazin , son père de substitution , meurt à 40 ans d' une leucémie....A la fin du tournage, sa femme Madeleine Morgenstein ( fille de son producteur) accouchera d' une fille, Laura...

## **5. Regards critiques...**

### **La réception du film à Cannes**

La chose sérieuse de la journée d' hier était la présentation du film de François Truffaut, LES 400 COUPS. Le moins que l' on Puisse dire est que Truffaut n' avait pas la partie gagnée d' avance. Pour des raisons multiples, beaucoup de gens l' attendaient au tournant. Sans parler de certains griefs personnels, le simple fait d' avoir son premier long métrage sélectionné à Cannes était, pour ce garçon de vingt-sept ans, un périlleux honneur. A ses détracteurs et à ceux qui doutaient de lui, Truffaut a répondu de la seule façon qui convenait : en nous offrant un très beau film.

Car *Les 400 coups* est un très beau film. Et j' écris cela indépendamment de tout sentiment d' amitié. Je connais à peine Truffaut, je n' étais pas toujours d' accord avec ses critiques et je n' avais que très modérément apprécié *Les Mistons*. J' ajouterai que mon admiration pour *Les 400 Coups* ne tient qu' accessoirement aux qualités purement cinématographiques de l' œuvre. A ces qualités j' avoue n' avoir prêté qu' une attention distraite. Ce que je sais, en revanche, et ce qui me paraît essentiel, c' est que le film est très exactement le contraire d' une mécanique plus ou moins bien agencée. Que ce n' est pas l' œuvre d' un fabricant ingénieux, d' un réalisateur robot, mais d' un homme qui nous parle à coeur ouvert de lui-même, ou tout au moins de l' enfant qu' il fut, et que, dans sa simplicité et sa limpidité, cette confession est mille fois plus émouvante que tous les drames inventés à grand renfort d' imagination par nos scénaristes spécialisés.

Jean de Baroncelli *Le Monde*, 6 mai 1959.

Les «grands moments» « *des Quatre cents coups* sont muets comme les grandes douleurs ; c' est l' inoubliable trajet nocturne dans le fourgon cellulaire, la seule larme du film, presque invisible sur la joue d' Antoine, nous est dérobée sans cesse par le flux et le reflux du voyage ; c' est la non moins inoubliable séquence finale ; elle n' est - lui-même l' a dit - ni optimiste, ni pessimiste. Antoine s' échape pendant une partie de football et se met à courir; au bout de sa course, il n' y a que la mer... mais la mer qu' il n' a jamais vue , il la regarde un instant et se retourne vers l' objectif, l' image s' immobiliser le film est fini.

En dépit de cette sobriété, presque de cette sécheresse, notre gorge se noue, peu de fins de film ont été aussi émouvantes. Pourquoi ? Le secret de ces derniers plans est indicible. On en comprend le mécanisme sans le percer. Il y a d' abord la « longueur » : Antoine court interminablement, suivi en travelling en un seul plan ; c' est véritablement qu' il s' essouffle, se fatigue, commence à ralentir sa foulée. C' est aussi qu' il court vers la mer, symbole pour lui de l' inconnu et de l' avenir ; sur son visage vers nous finalement retourné on peut lire en une seconde qu' une étape est franchie, qu' un voyage au bout de la nuit se termine, que quelles que soient la suite et les angoisses de la suite, une découverte vient d' être faite et qui porte en germe la générosité et la beauté morale.

Avec une infinie tendresse, avec un amour presque sauvage, François Truffaut nous donne en épilogue ce pathétique visage de la jeunesse si démunie et si riche et ce regard sérieux qui ne s' arrête même pas sur nous. »

Jacques Doniol-Valcroze, *Cahiers du cinéma* juin 1959.

### **Antoine Doinel : L' osmose de l' acteur et du personnage**

Antoine Doinel est un personnage unique dans le cinéma français. Car il existe, physiquement, depuis vingt ans, incarné par Jean-Pierre Léaud. Le personnage et l' acteur ont pris de l' âge en même temps, l' osmose est telle entre eux qu' on a l' impression d' avoir suivi les épisodes d' une histoire vraie à travers cinq films, celle d' un gamin des années 50 qui a grandi. De plus, psychologiquement, Antoine a suivi une évolution toute personnelle qui ne doit rien à des coups de pouce des scénaristes, à des trucs, à des recettes pour exploiter un filon commercial. Il s' agit bien, dans la création de Truffaut - l' acteur Léaud ayant prouvé qu' il existait en dehors de ce rôle - d' une continuité exemplaire. Jamais la « mode » (contestation de 1968, libération sexuelle, dérive narcissique et délectation morose des années 70) n' est venue infléchir le comportement, le caractère d' Antoine Doinel.

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
"Les quatre cents coups" de François Truffaut

On comprend que Truffaut soit resté profondément attaché à ce personnage de ses débuts dans le cinéma. On a beaucoup dit, autrefois que le film *Les Quatre cents coups* était en partie autobiographique, on s'est plu à souligner la ressemblance existant entre Léaud et le cinéaste, mais tout cela ne relève plus que de l'anecdote. Si c'est un peu le hasard qui a conduit Truffaut à donner une suite aux *Quatre cents coups* avec le sketch de *L'Amour à vingt ans* Antoine Doinel fait, depuis, partie étroitement de lui-même ; il est placé au cœur même de son univers cinématographique. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 25 janvier 1979.

### Un personnage mythique

J'aime le cinéma de Truffaut parce qu'il est créateur de mythes. Voilà ce que c'est qu'un grand film à mes yeux : l'expression d'un mythe. Toutes les œuvres marquantes de l'histoire du cinéma vérifient cette loi. Charlot et le Dr. Mabuse de Lang sont des mythes. Le Belmondo de *About de souffle* et de *Pierrot le fou* est un mythe, Le Gabin de *La Grande Illusion* et le Dario de *La Règle du jeu* aussi. Le Michel Simon de *L'Atlantide* le Marius de Pagnol. Le Fernando Rey des derniers B. Bunuel et la Liv Ullmann des derniers Bergman sont des mythes. Le Welles de *Citizen Kane* est un mythe. Même Bresson, qui s'en défend, a su, dans ses meilleurs films, créer des mythes : le curé de campagne, le condamné à mort, Jeanne d'Arc. Aujourd'hui, Antoine Doinel, Jean-Pierre Léaud est l'un des mythes bien vivants de notre cinéma français.

Quand on évoque un mythe cinématographique, on confond souvent le personnage et l'acteur. Voilà qui définit l'ambiguïté et la profondeur du mythe. Son éclat tient à la fusion réussie du personnage et du comédien, non à l'effacement de l'un par l'autre. C'est pourquoi un cinéma qui cultive la vraisemblance - psychologique, sociale, morale - ne créera jamais de mythes. Antoine Doinel est un mythe parce que je vous défie de le rencontrer dans la rue. Sa vérité est d'un autre ordre que la photographie de gens que nous côtoyons. C'est une vérité intérieure, une pure création. Antoine Doinel est vrai comme Boudu de Renoir, comme les clowns de Rouault, comme Don Quichotte et... Tintin.

Jean Collet *Nouvelles Littéraires* du 25.1.79 au 1.2.79.

### Antoine Doinel et le Rotor

Le Rotor ressemble à cet « appareil qui fut un ancêtre du cinématographe : le praxinoscope d'Emile Reynaud. Ainsi cet instant décroché de la continuité du récit, cet instant de grâce (gratuit) obéit à une autre nécessité (que celle de la diégèse). Dans le Rotor, on peut apercevoir François Truffaut à côté de Jean-Pierre Léaud. Le Rotor est une métaphore du cinéma. Antoine n'y est plus tout à fait lui-même. Près du cinéaste, le personnage cède la place au comédien. L'ambivalence film-réalité éclate. Le bonheur d'Antoine dans le Rotor est aussi le bonheur d'être plongé dans un film - comme acteur ou spectateur. Le cinéma, c'est cette machine curieuse qui fait perdre la tête, cette caverne noire où l'on descend pour mieux s'envoler. Le cinéma, c'est ce drôle de mur où se fixe pour toujours la trace de nos gestes et de notre visage.

Après, il faut retomber sur terre. A la sortie du Rotor, Antoine découvre sa mère avec un amant. Coïncidence ? En tout cas, celle-ci rapproche la faute d'Antoine et la faute de la mère « *elle n'osera jamais le dire à mon père* ». Les voici liés tous deux par un silence complice.

Jean Collet, *Le Cinéma de François Truffaut* éd. Lhermenier, 1977.



## **6. Paroles de François TRUFFAUT.**

### **Qu' est-ce qu' on va faire du gosse ? »**

*Présenté au Festival de Cannes en 1959, le premier film de François Truffaut, jusque là connu comme un jeune Turc de la critique, remporta un triomphe. Peu après, Truffaut publia dans Arts (du 3 juin 1959) un l' article suivant:*

Contrairement à ce qui a été souvent publié dans la presse depuis le festival de Cannes, les *400 coups* n' est pas un film autobiographique. On ne fait pas un film tout seul et si je n' avais voulu que mettre en images mon adolescence, je n' aurais pas demandé à Marcel Moussy de venir collaborer au scénario et de rédiger les dialogues. Si le jeune Antoine Doinel ressemble parfois à l' adolescent turbulent que je fus, ses parents ne ressemblent absolument pas aux miens qui furent excellents mais beaucoup, par contre, aux familles qui s' affrontent dans les émissions de TV « *Si c' était vous* », que Marcel Moussy écrivait pour Marcel Bluwal. Ce n' est pas seulement l' écrivain de télévision que j' admirais en Marcel Moussy, mais aussi le romancier de *Sang chaud*, qui est l' histoire d' un petit garçon algérien.

Le décalage épouvantable entre l' univers des adolescents et celui des adultes est admirablement exprimé par cette phrase de Cocteau dans *Les Enfants terribles* : « *La peine de mort n' existant pas dans les écoles on renvoya Dargelos.* » Ainsi, lorsque j' avais treize ans, j' étais extrêmement impatient de devenir un adulte afin de pouvoir commettre toutes sortes de fautes impunément. Il me semblait que la vie d' un enfant ne fût constituée que de délits et celle d' un adulte que d' accidents. Je jetais à l' égout les morceaux d' une assiette cassée alors qu' aujourd' hui je puis amuser mon entourage en racontant comment je suis entré en voiture dans un arbre.

Dans son livre sur les problèmes sexuels de l' adolescence-, Maryse Choisy raconte la curieuse expérience tentée par l' empereur Frédéric II. Il se demandait dans quelle langue s' exprimeraient des enfants qui n' auraient jamais entendu prononcer une parole, Serait-ce le latin, le grec; l' hébreu ? Il confia un certain nombre de nouveau nés à des nourrices chargées de les nourrir et de les baigner ; il interdit rigoureusement qu' on leur parlât ou les caressât. Or, tous les enfants moururent en bas âge : « *Ils ne pouvaient pas vivre sans les encouragements, les mines et les attitudes amicales, sans les caresses de leurs nurses et de leurs nourrices ; c' est pourquoi on appelle magie nourricière les chansons que chante la femme en berçant l' enfant* ».

C' est à l' empereur Frédéric que nous avons pensé en écrivant le scénario des *400 Coups*. Nous avons imaginé quel serait le comportement d' un enfant ayant survécu à un traitement identique au seuil de sa treizième année, au bord de la révolte.

Antoine Doinel est le contraire d' un enfant maltraité : il n' est pas « traité » du tout. Sa mère ne l' appelle JAMAIS par son prénom *Mon petit, s' il te plaît tu peux débarrasser la table* et pendant qu' il s' y emploie son père parle de lui comme s' il n' était pas là.

« *Qu' est-ce qu' on va faire du gosse pendant les vacances ?* » Enfant non désiré, Antoine à la maison ne « l' ouvre pas ou presque, terrorisé par sa mère qu' il admire confusément ; il se rattrape dehors où il fanfaronne volontiers; on peut supposer qu' il a un avis sur tout et que ses copains de classe le redoutent un peu parce qu' il se montre aussi persifleur et insolent qu' il est humble, sensible et sournois à la maison. La peur de sa mère l' a rendu un peu lâche avec elle, maladroitement servile, ce qui se retourne encore contre lui. Son comportement lorsqu' il est seul est significatif : un mélange de bonnes et mauvaises actions ; il met du charbon dans le feu mais s' essuie les mains aux rideaux, prélève de l' argent sans doute volé de sa « planque » secrète, met le couvert, se sert des ustensiles de sa mère : l' appareil à recourber les cils... Il est déjà un perpétuel angoissé puisqu' il ne sort d' une situation que pour retomber dans une autre. Enfermé dans un réseau de mensonges qui s' emboîtent, il vit dans la crainte et l' anxiété ; il est pris dans un engrenage stupide et se ferait tuer plutôt que d' avouer quoi que ce soit. Qui a volé un œuf est obligé de voler un bœuf, Antoine Doinel est un enfant difficile.

Et comme dirait Marcel Moussy « *Si c' était vous* ».

*François Truffaut. 3 Juin 1959. Paru dans Télérama (sept/1983)*

## **7. Antoine DOINEL, personnalité et comportement**

### **Réactions et comportements d' Antoine**

A partir de quand est-on un délinquant ? Antoine n' a pas de violence en lui. Il "encaisse" en lui la violence extérieure. Chez lui, son attitude est soumise (corvées de poubelles, courses, est aux pieds de sa mère qui lui ordonne de lui apporter ses mules). Antoine est capable de se montrer loyal en pensant composer une belle rédaction. Il a le désir de se racheter aux yeux des siens et de montrer qu' il peut tenir son "contrat" avec sa mère. Il souhaite sans doute aussi que sa mère soit fière de son fils et ainsi obtenir un peu de son amour.

L' injustice de sa situation faite d' engrenages successifs, le révolte profondément; il n' a de chance nulle part, il est pris à l' école, en famille. Le spectateur se sent toujours de son côté. Antoine est victime de ses parents, de son ami René et de ses idées saugrenues (le vol de la machine à écrire).

Où qu' il soit, il est en errance, sans véritable place : dans l' appartement exigu, il dort dans un sac de couchage alors qu' il aurait dû avoir des draps (la mère a utilisé l' argent pour ses futilités). A l' école sa place est plus souvent dans le coin, le cancre marginalisé du système classe. Il n' y a que dans les rues de Paris qu' il semble épanoui et dans son univers.

Antoine n' a personne pour l' aider, il est sans repères adultes. Il se trouve marginalisé, jouet du hasard, victime de ses erreurs, de l' incompréhension ou de l' indifférence de sa famille, des structures et se retrouve finalement seul. Plus on avance dans le cheminement d' Antoine, plus la solitude referme son étau sur lui. L' enfant est rejeté de sa propre mère et se trouve marginalisé par la société. Truffaut disait du film : "J' ai voulu montrer que lorsqu' on est enfant, l' erreur est subie comme une faute. On n' a pas le droit à l' erreur alors qu' elle fait partie positivement de tout apprentissage."

### **L' illégitimité d' Antoine**

Elle est le fondement de sa situation malheureuse. Antoine n' est pas un enfant désiré, il est rejeté de sa mère. On n' apprend qu' à la fin du film, devant la psychologue, que le petit ne doit son existence qu' à la volonté de sa grand-mère. Sans vraiment jamais le montrer, Antoine le sait depuis le départ et traîne cette douloureuse certitude. Les images de la naissance sont très associées à l' idée de souffrances voire d' horreurs (le commérage des deux bonnes femmes sur le trottoir à propos d' un accouchement catastrophique devant Antoine dégoûté). On voit Antoine chaparder un litre de lait et l' avaler frénétiquement, goulûment. Il est possible que ce soit le rappel du sein maternel dont il se sent très sevré. Il s' en débarrasse à la sauvette, dans le caniveau, comme si ce sentiment, cette soif d' amour absolue, était vécue comme une honte très personnelle.

Le beau-père d' Antoine pourrait paraître sympathique quand sa mère est absente du foyer mais trop faible pour faire face à la situation (comme le père dans Vipère au poing par rapport à Folcoche) et il monte une très grande légèreté à se débarrasser de ce fils encombrant dans les mains de la Justice. De même, aux yeux de sa mère, il devrait être le plus transparent possible.

Antoine se sent orphelin avant l' heure, inconsciemment, sa mère est déjà morte pour lui :

Devant la coiffeuse de sa mère, il utilise et caresse ses objets comme on vénère les objets d' un être aimé disparu, avec cette envie de le voir revivre, de le retrouver dans ses gestes quotidiens. La musique intervient à cet instant, douce et nostalgique. A l' école, spontanément, il prétend sa mère "morte". Dans la maison de redressement, lors de la visite, il crie après René tant son désir est grand de le revoir, mais n' appelle pas sa mère qui est pourtant, elle aussi, de l' autre côté de la vitre.

Antoine parle peu de cette souffrance, il a beaucoup de pudeur, le plus souvent c' est son regard qui l' exprime. Devant la psychologue, il s' exprime avec un certain détachement sur sa vie, sans ton dramatique ou douloureux.

### **Antoine dans son rapport à la vérité et au mensonge**

L' existence d' Antoine baigne dans le mensonge. La confusion est totale et il n' y a plus de frontières entre chapardages inavoués, non dits, vérité incroyable et impossible à révéler, vols et excuses oiseuses.

Le mensonge s' intègre dans la vie de la mère, qu' il découvre dans les bras d' un autre homme. Séductrice, mais pas mère, elle se voit obligée de partager "ses petits secrets" avec son fils décidément bien encombrant. Elle achète son silence et l' enfant n' est pas dupe, on lit le doute sur son visage... la soudaine tendresse maternelle n' est pas désintéressée. Les mille francs rétribuent autant son silence complice que la bonne rédaction.

Le père, par ses allusions, montre clairement qu' il n' est pas dupe, non plus mais son amour le rend dépendant et il se rend aussi complice de cette double vie. Il préfère ignorer la vérité que de se passer de sa femme.

Antoine, lui aussi, ferme les yeux sur la vie de sa mère : il va jusqu' à faire semblant de ne pas comprendre lorsqu' ils s' expliquent : "Qu' as-tu voulu dire : nous nous expliquerons sur tout... ?" Antoine préfère encore s' accuser et prendre sur lui, en prenant comme prétexte son besoin d' autonomie. Il excuse aussi sa mère qui s' est emparé de l' argent prévu pour l' achat de draps pour son fils "je suis très bien dans mon sac de couchage". S' il ne ment pas, il participe à ce climat familial de refus d' aborder la vérité. Son désir d' être aimé de sa mère motive tous ces non dits.

"Je mens parce que personne ne me croirait si je racontais la vérité" lance Antoine à la psychologue. La référence adulte d' Antoine, c' est une ambiance de mensonges permanents.

Le mensonge est entré dans sa vie au point d' ailleurs qu' il ne s' en rend plus bien compte : il a chapardé le Guide Michelin du père mais "ment sincèrement" quand on l' accuse, et ne fait pas grand cas de tout ça, tout comme du chapardage de la photo de Monika.

### **"Adolence..."**

Antoine est un ado : il écrit sur les murs (comme un prisonnier rageur) mais aussi comme un petit caïd qui défie l' autorité du monde adulte. Il fume en cachette, porte le chapeau pour se faire prendre pour un homme (et à la manière d' un gangster). Il prend ses heures de liberté avec l' école buissonnière, pour conquérir quelques instants d' autonomie comme les grands, va voir les puttes pour essayer, fait un petit salut à la Gabin, bref il joue au petit mec.

Il tente aussi de retenir son enfance qu' il voit partir à toute vitesse à la dérive : il rit facilement avec son père quand il prépare seul les œufs du repas, il rit avec insouciance et bonheur au retour de la soirée ciné avec ses parents (l' image de l' enfant confiant dans ses parents qui l' aiment), il se laisse captiver par Guignol un court instant, tient la main de la petite fille, comme si les enfants étaient encore de son monde, ou d' un monde si proche encore.

Antoine pleure dans la fourgonnette, derrière les barreaux. Il pleure discrètement, dans le noir, sans que les adultes le voient, privé de sa seule vraie mère, la rue.

### **Rêves et idéaux d' Antoine**

Le garçon admire Balzac : il trouve dans sa lecture un écho à sa quête d' absolu, qui sera bassement et cruellement rejetée. Il n' a pas de père ni d' adulte à admirer et voue rapidement un vrai culte à l' auteur.

L' amour maternel est aussi l' aspiration la plus profonde d' Antoine. Son image de la mère est très troublée. Son père lui présente comme une femme attirante, elle-même se déshabille devant les yeux de son garçon avec beaucoup de sensualité.

L' océan est l' image de la liberté, de l' autonomie rêvée d' Antoine pour s' affranchir de ce monde pesant où personne ne veut de lui. "Je voudrais travailler, gagner ma vie tout seul. Il est temps que je fasse ma vie." Dit-il à René comme à sa mère. Devant la solitude croissante, l' incompréhension, la froideur de cette société, le recours d' Antoine, c' est la fugue, il court, il court, il cherche un échappatoire, fuir devient le seul moyen de trouver la Liberté.

En arrivant face à l' océan, il a conquis l' objet de sa liberté. Mais c' est aussi une voie sans issue, il ne peut pas courir plus loin (il fait quelques pas dans la mer). Son regard peut exprimer la révolte, la détresse, il est aussi celui d' un repris de justice évadé sur lequel on remet la main. Est-ce Truffaut qui se regarde lui-même à quelques années de distance, comme dans le miroir de son passé? Son regard est aussi celui du défi et peut-être d' un règlement de comptes avec ses parents.

## **8. Le découpage temporel**

Le scénario original de *La Fugue d' Antoine* était organisé comme une suite de journées. *Les 400 Coups* restent fortement marqué par cette structure et jusqu' au moment où Antoine quitte Paris dans le fourgon cellulaire, on peut distinguer sept journées clairement démarquées par le retour des jours et des nuits. Réveils ou couchers de l' enfant ponctuent l' histoire.

### **Première journée**

Elle débute à l' école et se termine avec le dîner familial où les parents abordent pour la première fois sur un mode mineur le thème de l' exclusion d' Antoine : on projette de le mettre en colonies de vacances, lesquelles remarque aigrement Madame Doinel, "ne sont pas faites pour les caniches." La descente de l' escalier par Antoine lesté d' une boîte à ordures marque le moment du coucher.

### **Seconde journée**

C' est la journée de l' école buissonnière en compagnie de René, et qui marque le début de la marginalité du héros. Elle se termine par le dîner en tête à tête d' Antoine et de son père et le retour tardif de Madame Doinel qui provoque une scène conjugale. Au cours de la dispute, Antoine entend de son lit sa mère hurler à son sujet : "On va le mettre chez les Jésuites ou les enfants de troupe," phrase qui poursuit le motif de l' exclusion. Le père mentionne aussi pour la première fois son illégitimité : "Je lui ai quand même donné un nom." Au terme de cette journée, mère et fils ont rompu les schémas de conduite normale et sont unis sous le sceau du secret et de la délinquance.

### **Troisième journée**

Giflé pour avoir déclaré sa mère morte, Antoine décide de ne pas rentrer chez lui. Chassé de l' imprimerie où il avait trouvé refuge, il erre dans les rues. C' est la nuit dans Paris qui le présente pour la première fois comme un vagabond sans feu ni lieu. Il n' est plus simplement marginalisé mais déjà privé de foyer familial. Truffaut reprendra dans *L' Argent de poche* le thème de l' errance d' un enfant jusqu' au petit matin dans les rues désertes. On verra Julie Leclou, l' enfant martyr, parcourir le décor lugubre d' une fête foraine abandonnée pour la nuit et ramasser des objets épars et insignifiants sur le sol. Au petit matin, le concierge de l' école le retrouvera endormi devant la porte cochère à même le trottoir.

### **Quatrième journée**

Cette journée commence bien dans la suite de la précédente puisque Madame Doinel vient chercher son fils fugueur à l' école. Pourtant pour la première fois intervient dans le récit une ellipse. Il n' est pas possible de situer temporellement la scène qui suit le retour d' Antoine à la maison, celle de la leçon de gymnastique, ni de situer clairement les quelques scènes suivantes : lecture de Balzac, rédaction de la composition en classe. On peut penser qu' elles marquent le passage d' un ou deux jours. Le film reprend son rythme avec le dîner familial où éclate l' incendie suivi de la séance de cinéma en famille.

Cette journée "découpée" correspond après cette première crise au seul moment de vie familiale normale et heureuse chez les Doinel où chacun des membres de la famille se comporte brusquement conformément à l' image classique de sa fonction.

La mère paraît soucieuse du sort de son fils, elle l' embrasse à l' école, le baigne, lui sourit, lui parle, sur un ton de tendre complicité. Cet épisode d' intimité est chargé d' ambiguïté puisqu' on peut, à juste titre, soupçonner Madame Doinel de chercher à acheter le silence de l' enfant qui l' a vue avec son amant place Clichy. Un contrat scelle pourtant entre eux un pacte d' alliance.

Le spectre de la marâtre est aboli. Le fils paraît brusquement captivé par ses études. Il dévore le roman de Balzac à la maison avec passion –un gros plan du texte le confirme – et, saisi par l' inspiration, écrit rapidement à l' école. L' image du cancre révolté est effacée.

Le père fait preuve d' autorité en tempêtant contre l' incendie provoqué par Antoine puis se laisse amadouer, selon l' image traditionnelle *pater familias*, par sa femme. Notons que cette fois-ci c' est lui et non Madame Doinel qui menace l' enfant d' exclusion. Il se propose de l' expédier au "Prytanée". De retour du cinéma, le trio filmé en un seul plan derrière la vitre de la voiture rit aux éclats. A la maison, Monsieur Doinel revendique la propriété du corps de sa femme en faisant admirer à son fils

le galbe de ses jambes et lui caressant au passage les seins tandis qu' elle glousse d' un air ravi. La caricature du cocu s' estompe.

### Cinquième journée

Le drame reprend sur un mode majeur après cette trêve. Une autre journée, qui ne fait pas nécessairement suite à la précédente, commence avec le renvoi d' Antoine pour plagiat. René le recueille chez lui et la suite de leurs jeux laisse encore une fois le doute sur le temps réel écoulé, un ou plusieurs jours - Pourtant le rythme est repris avec l' irruption de Monsieur Bugey dans la chambre enfumée ou jouent les deux enfants en pyjama.

### Sixième journée

La dernière partie du film débute sur le vol de la machine à écrire. Tout cet épisode semble à nouveau suivre le déroulement d' une journée. Quand Antoine rapporte la machine et se fait prendre, le soir tombe quand Monsieur Doinel le conduit au poste, ils passent devant des vitrines éclairées. Vient ensuite la nuit au commissariat qui fait pendant à celle de l' errance dans Paris et le départ dans le fourgon cellulaire.

### Septième journée

On verra Antoine se réveiller en prison où il recrache d' un air dégoûté le café infect qu' on vient de lui servir. A partir de ce moment là, il n' y aura plus dans le film de scène nocturne. La fin du récit sera une suite d' épisodes sans marquage temporel précis, sauf en ce qui concerne l' arbre de Noël signalé plus haut.

Le schéma des jours, s' il s' effiloche progressivement au cours du film, contribue à donner une respiration quotidienne au film, à renforcer son côté faussement réaliste. Antoine est soumis à la routine des jours et des nuits comme tous les enfants. Lorsqu' il sort de la norme, il sort aussi du temps ordinaire pour entrer dans un no man' s land temporel qui marque son exclusion.

*In "Les 400 coups". Coll Synopsis Nathan. Anne Gillain*

### Représentation de la temporalité dans le film : L'alternance JOUR / NUIT

ALTERNANCE	<ul style="list-style-type: none"><li>• JOUR Classe ; Rues</li><li>• NUIT Appartement Doinel ( le dîner familial)</li><li>• JOUR Rues ( école buissonnière)</li><li>• NUIT Appartement Doinel (Antoine seul avec son père)</li><li>• JOUR Rues et classe ( le mensonge d'Antoine et la gifle)</li><li>• NUIT Rues ( première fugue)</li><li>• JOUR Classe ; appartement doinel ( seul avec sa mère)</li></ul>
RUPTURE dans l'ALTERNANCE	<ul style="list-style-type: none"><li>• JOUR cours de gym (ELLIPSES)</li><li>• JOUR Appartement Doinel / Classe ( la rédaction)</li><li>• NUIT Appartement Doinel ( feu et cinéma)</li><li>• JOUR Classe ( expulsion) ; rues, appartement Bugey ( seconde fugue)</li><li>• NUIT Appartement Bugey</li><li>• JOUR Appartement Bugey ( sarbacane);Rues (guignol et vol de la machine)</li><li>• NUIT Rues, bureau, commissariat / rues (fourgon )</li></ul>
ARRET dans l'ALTERNANCE	<ul style="list-style-type: none"><li>• JOUR Centre des mineurs délinquants.</li></ul>

## **9. Les personnages**

### **La mère**

Elle ne manifeste pas d'instinct maternel. Elle repousse l'affection d'Antoine. Hors la présence de l'enfant, elle apparaît toutefois plus douce. Sa culpabilité éclate lorsqu'elle promet de l'argent à son fils s'il obtient une bonne note elle achète en quelque sorte son silence "on aura nos petits secrets"...

Le film ne donne pas d'elle l'image d'une mère (à la scène des bas). Même ses gestes lors du bain n'apparaissent pas naturels. On peut voir un parallèle entre la mère et la pin-up (première image du film!), tant elle est attentive à son apparence physique.

Elle veut se donner pour responsable vis à vis de son fils, mais est toujours en décalage (cf devant le juge ou le Directeur). La visite des familles au Centre est à cet égard révélatrice: Antoine n'est déjà plus dans sa vie. D'ailleurs, il attend René, pas sa mère. (cf le plan lors de l'entrevue tête coupée, GP sur le chapeau!).

### **Le père**

Sa première apparition dans l'escalier avec le phare de voiture, en compagnie d'Antoine, donne plutôt de lui une image de complicité virile. (cf un plan de même nature dans l'escalier quand ils rentrent du cinéma). Il est le plaisantin qui devient peu à peu pathétique (mais aussi à la limite du vulgaire) dans sa maladresse, y compris pour exercer son autorité paternelle.

Après la scène de la gifle, l'image du père complice s'estompe pour céder la place à celle du père répressif. Par la suite, le père n'apparaît plus. Après avoir emmené Antoine au commissariat, ils ne seront plus jamais ensemble (voir le plan où le père quitte le commissariat sans regarder son fils..).

### **Le couple**

Les relations semblent cahotiques. On ne sent aucun amour entre eux (à part l'attraction physique du père pour la mère). Les tensions sont fréquentes (cf les reproches du père concernant la tenue de la maison). Elle reproche de son côté l'intérêt exclusif qu'il porte aux voitures et aux rallyes. Le père essaie toutefois de justifier la nervosité de sa femme au près d'Antoine, tout en semblant lucide sur son comportement "d'allumeuse".

Visiblement, le couple Doineau n'est pas un modèle pour le fils qui découvre entre autres en ville, l'adultère de sa mère.

Seul moment de détente: le retour du cinéma dans la voiture...

### **Les enseignants**

- Petite feuille: instituteur, reflet caricatural de son époque, perçu de façon assez négative, voire satirique. Méthodes pédagogiques plutôt anachroniques (où qui seront certainement jugées comme telles). Son "paternalisme" lors de l'annonce mensongère d'Antoine de la mort de sa mère paraît complètement décalé. Il se montre par ailleurs servile devant la hiérarchie et suscite la révolte d'Antoine et de René.
- Prof d'anglais: contrepoint à "petite feuille" plus souple et plus compréhensif semble-t-il. Un brin naïf. Il prononcera la phrase clé du film "where is the father?"...
- Prof de gym: il apparaît momentanément comme un personnage burlesque. C'est en fait une séquence en hommage au film de Vigo "zéro de conduite".

### **Les élèves**

- Mauricet: Rôle de mouchard, de bon élève "lèche-botte"; mais aussi de souffrir de douleur.
- René: C'est le copain fidèle avec qui il s'entraîne à faire "les 400 coups".. Lucide sur la vie et sur ses parents, il impressionne Antoine par son côté émancipé. Il peut être considéré par Antoine comme un substitut du père? ou du grand frère. (on sait que René représente Robert Lachenay, le meilleur ami de Truffaut, de deux ans plus âgé).

### 10. L'espace et le temps dans le film

**Idée directrice :** *Les 400 coups*, c'est l'histoire d'un jeune garçon qui veut s'émanciper, être libre, vivre de façon autonome, et que les adultes freinent dans cette quête.  
 Comment, à travers le choix des lieux qu'Antoine traverse, ces deux mouvements sont-ils signifiés ?  
 Comment le réalisateur traduit-il cette idée force ?  
 On remarque une opposition quasi permanente entre les lieux ouverts, extérieurs (associés à la liberté) et les lieux fermés.

<b>Lieux fermés</b>		
A connotation négative	A connotation positive	
L'école	L'appartement de René (espace)	<b>Lieux ouverts</b>  Les rues de Paris : ♣ Dès le générique (Tour Eiffel = symbole de Paris) ♣ Le cours de gym (associé à divers recoins refuges pour les élèves) ♣ Montmartre (course avec René dans les escaliers du Sacré Cœur) et Pigalle (liberté sexuelle : « les plus beaux nus du monde ») ♣ Près d'une fontaine quand Antoine se lave le visage au petit matin ♣ Les recoins de Paris <ul style="list-style-type: none"> <li>• la nuit</li> <li>• le jour</li> </ul> = lieu de la liberté, de l'anonymat, où les contraintes sont abolies = vraie cour de récréation = un véritable ventre pour Antoine, en fait sa mère...
L'appartement des parents (rue des Martyrs...)	Le cinéma et le théâtre de Guignol	
Le commissariat avec un lieu (la cellule) dans le lieu (le commissariat) : l'espace se rétrécit progressivement et inexorablement. Lieu de la descente aux enfers (par l'escalier) : Antoine passe de mains en mains ; les policiers se le « refilent »	Le Rotor	
La maison de correction, notamment lorsque René s'en voit refuser l'entrée devant Antoine resté derrière une vitre qui l'isole encore plus		
L'imprimerie où Antoine passe la nuit après sa 1 <sup>ère</sup> fugue. Lieu à la fois positif (car refuge) et négatif (dangereux car Antoine doit le quitter au petit matin)		La mer = étendue de liberté mais trompeuse car Antoine ne peut en profiter (plan final)  = voie sans issue, impasse. C'est trop de liberté d'un coup
Le bureau du père (lieu du vol et de l'arrestation)		
Le fourgon de police (lieu fermé qui avance dans Paris)		
• lieux liés à la perte de liberté	• lieux liés à la liberté et au rêve	La campagne normande (lieu de transition, qui permet de passer du centre pour délinquants à la mer = respiration = lieu de passage

**Remarques :**

- Il n'y a pas de manichéisme systématique : lieux ouverts versus lieux fermés ; en effet, certains lieux fermés se révèlent porteurs d'une grande liberté pour Antoine ; de plus certains lieux ouverts ont un statut ambigu : la mer par exemple.
- Il existe des passerelles, des lieux de passage, entre les lieux ouverts et les lieux fermés : ce sont les nombreux couloirs, escaliers (11 occurrences dans le film) et différents passages dans Paris.

**Comment ces lieux sont-ils filmés ?**

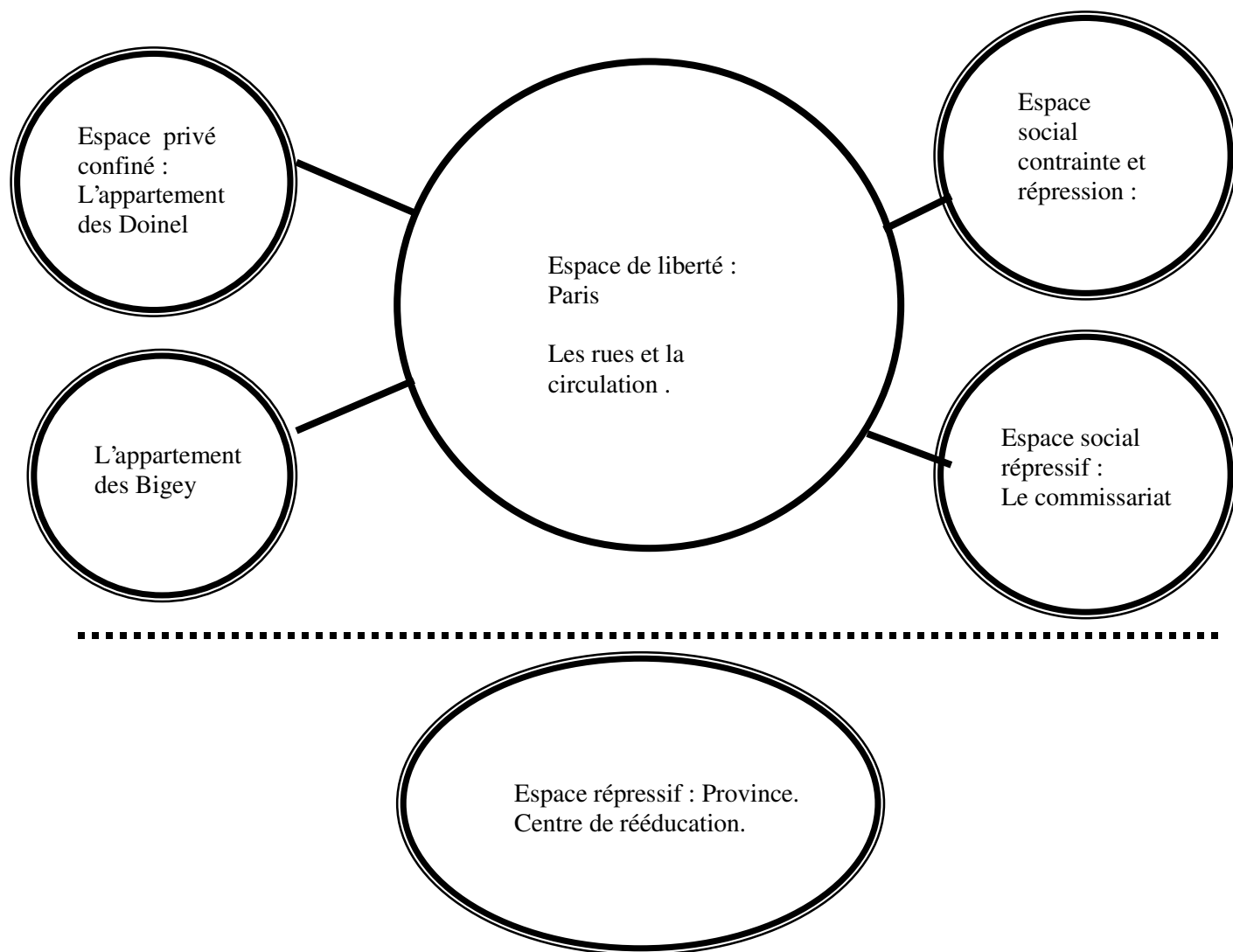
Les lieux d'extérieur et de liberté sont des lieux sans temps, où le temps est dilaté.

- longs plans séquence (la course finale par exemple) ou longues séquences (le théâtre de Guignol)
- angles de vue marqués : la plongée (ex. le cours de gym dans les rues) ou contre plongée (ex. la Tour Eiffel dans le générique).

**Représentation des lieux.**

Une vue documentaire du Paris des années 60 :

- Générique : vues sur la Tour Eiffel ; Jardins du Luxembourg ;
- Espace confiné / espace de liberté.





### 11. L'engrenage : les paliers de la descente d'Antoine vers l'exclusion sociale

Truffaut lui même disait du film :

« il y avait un concept très fort, celui de l'engrenage. – qui vole un œuf vole un boeuf- . Je savais que dans chaque scène, chaque bobine, Antoine devait faire quelque chose de plus grave que dans la scène précédente »

Etapes	Evénements	Réactions d'Antoine
Situation initiale	Antoine est un enfant bien intégré dans sa classe.	Participation au jeu des élèves.
Etape 1	Antoine est pris avec la photo de la pin-up entre les mains. Il est puni par l'instituteur : il va au piquet derrière le tableau. (Exclusion physique)	Il se soumet (apparemment).
Etape 2	Antoine écrit sur le mur son poème de révolte. Il reçoit une punition à faire pour le lendemain (conjugaison)	Il provoque.
Etape 3	Antoine n'a pas fait sa punition (arrivée de sa mère). Le lendemain, il fait l'école buissonnière.	Il suit les conseils de René (celui qui est déjà marginalisé).
Etape 4	Antoine n'a pas de mot d'excuse, il invente un mensonge : « Ma mère est morte »	« Plus le mensonge est gros, mieux il passe » lui dit René. Antoine applique ce principe...
Etape 5	Antoine, humilié devant la classe par son père qui le gifle et le menace, décide de ne pas rentrer. (1 <sup>ère</sup> fugue)	Antoine commence à se marginaliser : début de la « clochardisation ».
Etape 6	Sa mère vient le chercher à l'école et lui propose un marché : un bon devoir de français contre 1000F. Il est accusé en classe par l'instituteur d'avoir plagié Balzac. Il doit se rendre chez le directeur mais s'enfuit.	Antoine se sent exclu totalement de l'école. René l'héberge, ensemble, ils partagent les plaisirs de la transgression (alcool, cigarettes, cinéma, vol...)
Etape 7	Antoine vole la machine à écrire dans l'entreprise de son père puis la restitue. Il est pris par le gardien puis emmené au commissariat par son père. Il est incarcéré.	Antoine se sent une victime et pleure dans le fourgon.
Etape 8	Antoine est transféré dans un centre d'observation pour mineurs. Il est giflé pour avoir entamé son pain, la visite de René lui est refusée, de surcroît, sa mère vient lui annoncer qu'elle et son mari ont décidé de ne plus le revoir. Antoine s'enfuit vers la mer.	Antoine ne comprend plus la société qui l'entoure ni ses parents. Il se réfugie dans la solitude (rupture totale).

A chaque fois qu'Antoine contrevient aux règles de la société, la menace d'abandon se fait de plus en plus forte. Antoine est progressivement isolé.

## **12. Extraits du film**

### **La malédiction d' Antoine**

Le poème derrière le tableau: Au cours de la première matinée à l' école, Antoine, assis à sa table, dessine des moustaches sur la photo d' une pin-up que ses voisins font circuler. Puni par Petites - Feuilles, il est envoyé au piquet derrière le tableau ; il est privé de récréation et reste seul dans la classe, tandis que les autres sortent.

Les plans montrent, en montage alterné, la cour de récréation et Antoine qui écrit sur le mur.

*-ici souffrit le pauvre Antoine Doinel puni injustement par Petites -Feuilles pour une pin-up tombée du ciel. Entre nous, ce sera dent pour dent, œil pour œil . -*

Les élèves rentrent de récréation. Petites-Feuilles découvre le poème et donne une punition à Antoine.

*-Je dégrade les murs de la classe et je malmène la prosodie française.*

### **La punition impossible**

Ce premier soir, Antoine essaie à trois reprises de conjuguer à tous les temps de l' indicatif et du subjonctif la punition donnée par Petites -Feuilles.

Plan 1 : Antoine met le couvert, puis il pousse les assiettes et sort un cahier de son cartable. Il arrache une double page et prend son stylo. Il entend les pas de sa mère qui arrive, et, inquiet, il fait tout disparaître dans son cartable.

Voix intérieure avec écho :

*-Que je dégradasse les murs de la classe...*

Plan 2 : La mère entre et disparaît vers la cuisine. Antoine ressort la feuille de punition. Il est alors interpellé par sa mère qui lui reproche d' avoir perdu la liste des courses et oublié d' acheter la farine.

Plan 3 : La mère quitte ses bas et réclame ses mules.

Plan 4: Gros plan de la mère devant sa glace.

Plan 5: Antoine, dans la rue, revient d' acheter la farine et il entend la conversation «gynécologique,, des commères; il se sent mal.

Plans 6 et 7 : Antoine et son père montent ensemble l' escalier! atmosphère est à la bonne humeur.

Plan 8 : Antoine et son père entrent ensemble, mais la mère est de mauvaise humeur et différents sujets de conflit sont évoqués. Antoine reprend son cahier pour la troisième fois.

Voix in de la mère :

*- Ce n' est pas le moment de faire tes devoirs!»*

### **Le mot d' excuse mal recopié**

Le soir du deuxième jour, Antoine, qui a fait l' école buissonnière, se fait prêter par René un ancien mot d' excuse non utilisé qu' il se propose de recopier pour pouvoir retourner à l' école le lendemain matin. Il va encore être impossible à Antoine de venir à bout de cette tâche à cause de son inattention et du retour du père.

Plan 1 : Dans la rue, Antoine emprunte le mot d' excuse de René.

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
"Les quatre cents coups" de François Truffaut

Plan 2 : Antoine, seul à la table familiale, s'efforce de recopier le mieux possible le mot prêté par René.

Voix in d' Antoine

*-Monsieur, je vous prie d' excuser mon fils René qui a été malade ... Mon fils René !-*

Bruits de pas du père qui arrive. Antoine froisse le mot d' excuse raté, range le modèle et brûle sa feuille.

Plan 3: Arrivée du père. Antoine n' aura plus la possibilité de reprendre son recopiage.

### La composition française

Sujet : «Décrivez un événement grave et qui vous a particulièrement concerné».

Petites -Feuilles : - Doinel, si votre copie se présente en premier, c' est que j' ai décidé aujourd' hui de donner les résultats dans l' ordre inverse du mérite. Oui, la -Recherche de l' absolu- vous a conduit droit au zéro, mon ami. Pour les autres, moins familiers de Balzac je dirai qu' il s' agit d' une ténébreuse affaire. Que votre ami ait cru devoir choisir pour sujet la mort de son aïeul, c' était son droit, bien que nous sachions qu' il n' hésite pas à sacrifier ses proches quand ça peut lui être utile... Qu' on en juge.

*"Soudain le moribond se dressa sur son lit et jeta sur ses enfants pleins de terreur un regard foudroyant Les cheveux qui lui garnissaient le crâne se dressèrent, ses sourcils se relevèrent son visage s' anima comme si le feu s' était mis, ce qui le rendit sublime. Il leva un poing crispé parla rage et cria d' unvoix de tonnerre le fameux mot d' Archimède Eurêka j' ai trouvé"-.*

*Eh bien, moi aussi, j' ai trouvéDoinel ! Vous êtes un abominable plagiaire.*

*Allez immédiatement porter votre copie à monsieur le Directeur et dites-lui que je ne veux plus vous revoir d' ici la fin du trimestre-*

\*\*\*\*\*

"Tout à coup, le moribond se dressa sur ses deux poings, jeta sur ses enfants effrayés un regard qui les atteignit tous comme un éclair. Les cheveux qui lui garnissaient la nuque remuèrent, ses rides tressaillirent, son visage s' anima d' un esprit ~~dieu~~, un souffle passa sur cette face et la rendit sublime. Il leva une main crispée par la rage, et cria d' une voix éclatante le fameux mot d' Archimède Eurêka j' ai trouvé."

Honoré de Balzac *La Recherche de l' absolu*

### La déposition au commissariat

Après le zéro en composition française et l' exclusion de l' école, Antoine ne retourne ni chez lui ni à l' école. Il erre dans les rues de Paris, il se cache, il vole une machine à écrire qu' il ne peut vendre et il se fait prendre en tentant de la rapporter. Son père l' amène au commissariat où il le laisse, après un rapide entretien avec le commissaire.

**Plan 1** : Dans une pièce du commissariat, un policier interroge Antoine et tape sa déposition à la machine.

Le policier :

*-Personne t' a vu entrer dans l' immeuble?»*

Antoine

*«Non.»*

Le policier :

*-Bon. Ce même jour, déclare avoir pénétré subrepticement.,.,,*

**Plan 2** -Le père d' Antoine descend l' escalier.

**Plan 3** : Le policier et Antoine.

Le policier:

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
"Les quatre cents coups" de François Truffaut

- . - - *une machine à écrire. Bon. Tiens, signe ici.*

**Plan 4 :** Antoine signe sans hésiter. Un deuxième policier vient le chercher, le conduit par l'épaule ils sortent ensemble, la porte se referme.

Le premier policier

*-Oh ! Jean, vas-y. Il est à toi maintenant.*

Le deuxième policier:

*-Viens par là. -*

**Antoine face à la psychologue.**

**Plan 1**

*(Antoine est dans tout ce segment assis face à la caméra, une table devant lui, sur fond neutre sans aucun objet. Son visage est mobile et ouvert, souvent souriant et ses mains sans cesse en mouvement)*

LA PSYCHOLOGUE. - Pourquoi as-tu rapporté la machine?

ANTOINE. - Oh ! ben, parce que, comme je pouvais pas la revendre, comme je pouvais rien en faire, moi, j' ai eu peur, je sais pas, je l' ai rapportée, je sais pas pourquoi, comme ça.

LA PSYCHOLOGUE. - Dis-moi, il paraît que tu as volé dix mille francs à ta grand-mère, *(Fondu enchaîné)*

**Plan 2**

ANTOINE. - Elle m' avait invité, c' était le jour de son anniversaire, et puis alors, comme elle est vieille, elle mange pas beaucoup, et puis elle garde tout son argent, elle en aurait pas eu besoin, elle allait bientôt mourir. Alors, comme je connaissais sa planque, j' ai été lui faucher... des ronds quoi. Je savais bien qu' elle s' en apercevrait pas, la preuve c' est qu' elle s' en ~~aperçut~~ *aperçut*. Elle m' avait offert un beau bouquin ce jour-là. Alors ma mère, elle avait l' habitude de fouiller dans mes poches, et le soir j' avais mis mon pantalon sur mon lit et elle est sans doute venue, elle a fauché les ronds parce que le lendemain, je les ai plus retrouvés, et puis elle m' en a parlé, alors j' ai bien été obligé d' avouer que je les avais pris à ma grand-mère. A ce moment-là elle m' a confisqué le beau livre que ma grand-mère m' avait donné. Puis un jour, j' ai demandé parce que je voulais le lire, ~~puis~~ *puis* je me suis aperçu qu' elle l' avait revendu *(Fondu enchaîné)*

**Plan 3**

LA PSYCHOLOGUE. - Tes parents disent que tu mens tout le temps.

ANTOINE. - Ben, je mens, je mens, de temps en temps quoi, des fois, ils..., je leur dirais des choses qui seraient la vérité, ils ne me croiraient pas, alors je préfère dire des mensonges. *(Fondu enchaîné)*

**Plan 4**

LA PSYCHOLOGUE. - Pourquoi n' aimes-tu pas ta mère ?

ANTOINE *(Bruits extérieurs : un moniteur scande la marche des enfants)*. - Ben ! parce d' abord, j' ai été en nourrice et puis quand ils ont plus eu d' argent, ils m' ont mis chez ma grand-mère. Ma grand-mère, elle a vieilli tout ça, elle pouvait plus me garder. Puis je suis venu chez mes parents à ce moment-là, j' avais déjà huit ans et tout, et puis je me suis aperçu que ma mère, elle m' aimait pas tellement, elle me disputait toujours, et -puis pour rien, des petites affaires insignifiantes. Alors aussi j' ai entendu, quand il y avait des scènes à la maison, j' ai entendu que... que... ma mère ... elle m' avait eu quand elle était... quand elle était ... elle m' avait eufille-mère quoi !. Et puis avec ma grand-mère aussi, elle s' est disputée une fois, et c' est là que j' ai su qu' elle avait voulu me faire avorter, et puis si je suis né, c' était grâce à ma grand-mère *(Fondu enchaîné)*

**Plan 5**

LA PSYCHOLOGUE. -As-tu déjà couché avec une fille?

ANTOINE. - *(Regard amusé d' Antoine qui sourit sans lamoinde gêne)* Non, non, jamais, mais enfin je connais des copains qui sont allés ; alors ils m' avaient dit "Si t' as vachement envie, ~~à~~ *à* qu' à aller rue Saint-Denis, là, y a des filles, et je me suis fait vachement engueuler, alors, j' ai eu la trouille et puis je suis parti. Puis je suis revenu encore plusieurs fois. Puis alors, comme j' attendais dans la

rue, il y a un type qui m' a remarqué. Il a dit: "Qu' est-ce que tu fous là" C' était un Nord-Africain. Alors, je lui ai expliqué, alors il m' a dit... il connaissait sans doute des filles parce qu' il m' a dit "Moi, j' en connais une qui va , une jeune, quoi, qui va avec les jeunes gens, tout ça." Il m' a emmené à l' hôtel où elle était et puis justement ce jour-là elle y était pas, alors, on a attendu une heure, deux heures, puis comme elle venait pas, moi je me suis tiré. (*Fondu enchaîné*)

### Commentaire

Rivette, dans sa critique des *400 Coups*, écrit: "Tout le film monte vers cet instant pour rejoindre la durée. Les fondus enchaînés qui cimentent entre eux les moments de l' entretien marquent en effet la continuité d' une temporalité fluide sans rupture qui contraste avec la dichotomie que reflète le reste du récit: temps saturnien de l' engrenage, instants ludiques des courses dans Paris. Cette ponctuation attire l' attention sur l' écoulement temporel mais pour marquer son déroulement harmonieux. On quitte le registre phénoménal du paraître pour entrer dans celui de l' être. On passe du dehors dedans. Si cette scène est remarquable, c' est d' abord parce qu' elle inverse tous les codes de représentation mis en place par le récit. Enfant sans moyen d' expression, privé de langage, Antoine prend brusquement la parole. A son silence, particulièrement accablant dans cette seconde moitié du film, succède un feu d' artifice verbal qui marque l' extraordinaire vitalité de l' enfant. Renfermé, sournois et fausement soumis ailleurs, il déborde soudain d' aperçus sur sa situation et de lucidité. La faille qui y prévalait entre adultes et enfant s' y trouve du même coup abolie et la distance entre masculin et féminin comblée. La sincérité, la confiance et le sens d' une proximité chaleureuse remplacent la tension qui prévaut ailleurs. Filmé en plans fixes, Antoine n' est cependant plus écrasé, pétrifié, mort. L' engrenage est rompu.

Rivette parle aussi à propos de cette séquence de "jubilation mozartienne". Le langage prend en effet ici un tour musical. Il coule de façon irrésistible et allègre. Il y a dans ce passage un véritable bonheur de la parole, une joie à s' exprimer et à traduire l' expérience en mots. Le pouvoir d' invention du langage parlé, son élan, sa vérité, sa spontanéité éclatent dans chaque phrase. Antoine devient conteur, narrateur de sa propre histoire. Il campe les personnages, raconte des anecdotes, libère son roman familial. Dans ce texte improvisé, mais découpé par Truffaut, on retrouve la filière fantasmatique du film: vol et mensonge prennent leur origine dans le désir mortifère de la mère envers l' enfant qu' elle portait et le dernier sera voué à la recherche d' un féminin inaccessible (comme la jeune prostituée) qu' il attendra toujours en vain. C' est le seul passage du film où la sexualité d' Antoine se trouve explicitement évoquée. Il se révèle devant cette réalité curieux, inquiet et obstiné. C' est sur l' évocation de son désir déçu que se termine la conversation. L' œuvre entière de Truffaut développera ce thème.

Cette scène est encore plus frappante si on la compare au dernier dialogue d' Antoine et de sa mère au Centre. Filmé en champ /contre-champ, il présente, comme l' entretien avec la psychologue, Antoine de face sur fond noir. Mais la femme n' y est que trop présente. Elle remplit l' espace des contre-champ et ce passage contient le plus gros plan du film : les yeux et le chapeau.

*Anne Gillain " les 400 coups" Nathan; coll synopsis.*

### Ecrire ...

On peut noter une très nette opposition entre ce qu' Antoine écrit spontanément - et non sans talent ! (le poème derrière le tableau, la lettre à son père) et ce qu' il doit écrire sans y parvenir - (la punition, le mot d' excuse, la composition française, qui est finalement un échec, la déposition au commissariat qu' il écrit pour lui et qu' il se contente de signer).

### ...et parler...

Avec ceux qui représentent la famille, la société, l' autorité, Antoine a très peu parlé, il a tenté d' écrire. Mais, presque à la fin du film, Antoine parle enfin, à la psychologue du centre de rééducation, avec une franchise, une lucidité, une maturité étonnantes, et cette scène est sans doute celle qui permet le dénouement.

### La dernière lettre

Au Centre d' observation pour jeunes délinquants où il est enfermé depuis un temps indéterminé, Antoine attend avec les autres enfants l' heure des visites. Il a d' abord le chagrin de voir son ami René refoulé à l' entrée et obligé de repartir sans avoir pu lui parler. Puis sa mère arrive, avec sa tête des mauvais jours. Nous apprenons au cours de leur entrevue qu' Antoine *écrit* une lettre à son père et que cette visite de sa mère sera le dernier contact avec sa famille.

**Plan 1 :** Gros plan sur la mère.

*-Ta lettre personnelle. a fait beaucoup de mal à ton père.,,*

**Plan 2 :** Antoine silencieux.

*- Tu as été très naïf de croire qu' il ne me la montrerait pas-*

**Plan 3 :** Gros plan sur la mère.

*-Contrairement à certaines apparences, nous formons un couple très uni. Et si j' ai connu une période assez douloureuse dans ma vie, ce n' était pas très malin de la lui rappeler. C' est tout de même grâce à lui que tu as un nom, hein*

**Plan 4 :** Antoine silencieux.

**Plan 5:** Gros plan sur la mère.

*«Nous étions prêts à tenter une expérience en te reprenant à la maison, mais ce n' est plus possible à cause des ragots des voisins. Sans compter que tu as dû te plaindre dans tout le quartier. »*

**Plan 6 :** Antoine.

*-Oh ! C' espas vrai, Mman. J' ai rien dit»*

**Plan 7:** La mère.

*- Oh! Remarque, j' ai l' habitude. Toute ma vie, j' ai eu les imbéciles contre moi. ! ~~Ben~~, voilà. C' est tout ce que j' avais à te dire. Inutile d' apitoyer ton père en jouant les martyrs. Il ma chargée de te faire savoir qu' il se désintéressait complètement de ton sort désormais. Tu es bon pour les enfants de troupe ou le centre d' apprentissage,*

### **13. Appartement des Doinel**

#### **Etude de la séquence**

Après la séquence d'ouverture en classe pendant laquelle Antoine se fait surprendre avec entre les mains la photo d'une pin up (clin d'œil au film *L'Ange bleu*) et où l'institution pèse de tout son poids, il se retrouve dans la rue avec son ami René. Là, Antoine se sent visiblement plus libre (voir les mouvements de caméra). Cette liberté de ton, il va à nouveau la perdre dans la séquence suivante, celle de la présentation de l'appartement des Doinel et des parents.

Si la séquence de la classe montrait les symptômes du malaise d'Antoine, cette séquence de l'appartement nous en dévoile les causes. Lorsqu'Antoine rentre de l'école, il est seul. ( cela semble d'ailleurs être une habitude). Il s'empresse de faire, plus ou moins ingénument, une série de bêtise. Ouvrant le poêle sans précaution, il laisse s'échapper de hautes flammes dans la maison, au risque de mettre le feu (prémonition de la scène de feu dans l'entrée avec l'autel à Balzac). Puis, il va s'essuyer les mains noires de charbon aux rideaux (clin d'œil au film « *Boudu* ») avant de voler de l'argent. ( il connaît très bien la cachette, ce qui laisse supposer qu'il n'en n'est pas à son premier larçin !). Enfin, il pénètre dans la chambre de ses parents et va jouer avec les produits et ustensiles de sa mère devant la coiffeuse ( prenant littéralement sa place devant le miroir...). Antoine nous dit là qu'il souhaite être vu, reconnu par sa mère. Nous sommes en plein processus oedipien !

L'arrivée de Madame Doinel se produit au moment où Antoine, après avoir mis la table, commence ses devoirs (et notamment sa punition). Cette scène pose immédiatement la problématique d'Antoine et de sa mère. Chacun reste dans sa position : Antoine à la table, sa mère dans l'entrée. Elle ne le regarde pas et lui dit à peine bonsoir (pas d'embrassade) ; par contre elle prend le temps de se regarder et se recoiffer dans la glace (narcissisme du personnage) avant d'enlever ses bas et de découvrir largement ses jambes devant lui. Elle exigera d'Antoine, sèchement, d'aller lui chercher ses mules puis d'aller acheter de la farine. Antoine s'exécute voulant visiblement lui faire plaisir.

Au retour, Antoine rejoint son père (adoptif) dans les escaliers. Le courant semble passer plus facilement entre eux. Une certaine complicité apparaît autour des loisirs de Mr Doinel (les rallyes), complicité qui énerve Mme Doinel.

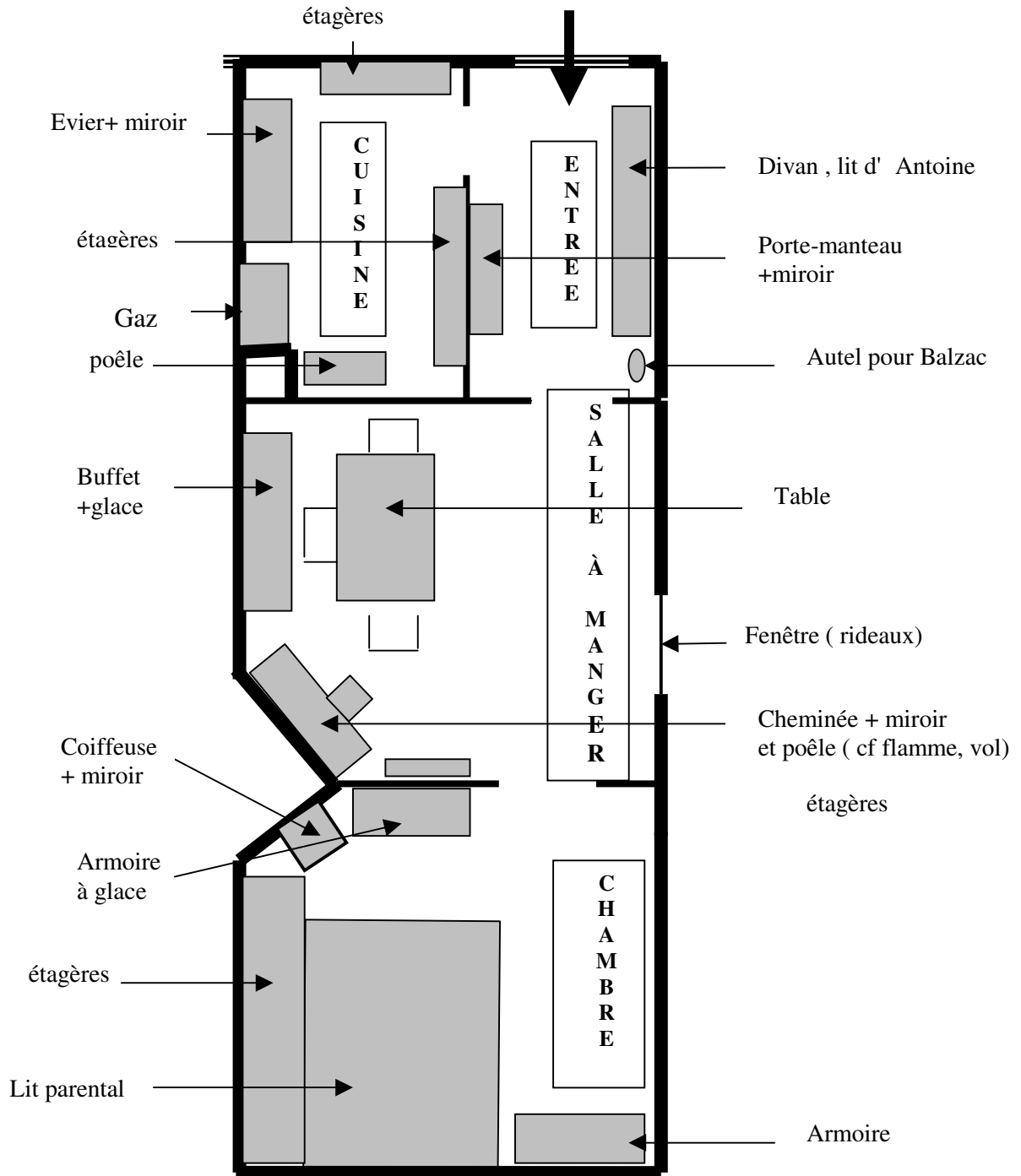
Le repas est également révélateur des relations inter familiales. Antoine, coincé entre « papa » et « maman » ne peut rien dire. Les échanges se font uniquement entre adultes qui parlent de lui à la troisième personne (« le gosse ») comme s'il n'existait pas ! La conversation tourne autour des familles nombreuses – « du lapinisme » dit la mère (de plus, Antoine a failli vomir en entendant les commères raconter un accouchement difficile), puis des vacances sur le mode « que va-t-on faire du gosse » ? Avant le coucher, alors que Mr Doinel fait des allusions aux infidélités de sa femme, Antoine suit à nouveau la conversation coincé entre les deux.

Enfin, les ordres de la mère (aller se coucher et descendre la poubelle) permet d'une part de découvrir la petitesse de l'appartement dont on aura fait le tour (la cuisine minuscule et encombrée qui sert aussi de salle de bain et l'entrée qui sert de chambre à Antoine). Ce dernier porte par ailleurs un pyjama troué, comme le père le lendemain matin se plaindra des trous à ses chaussettes. Façon d'accuser la mère de mal tenir son ménage...

Elle n'est d'ailleurs pas non plus une mère attentive puisqu'elle dérange Antoine dans ses devoirs le soir et oublie de le réveiller le lendemain matin...

**Représentation d'un lieu : Le plan de l' appartement de Doinel**

À partir du film ( seq 3 /5 /10/13)



A noter : L'importance des miroirs.  
L'étroitesse des lieux



DOSSIER PEDAGOGIQUE  
 "Les quatre cents coups" de François Truffaut

**Descriptif**

Lieu , mobilier, décoration	Action	Connotation
<p><b><u>La chambre des parents :</u></b>            Coiffeuse , miroir            Armoire à glace</p> <p>Le lit</p> <p>Etagères (livres et bibelots)</p>	<p>"jeu" d' Antoine avec les ustensiles de sa mère.            Mme Doinel s' y maquille            Antoine s' y couche nu après avoir été lavé par sa mère</p>	<p>Lieux "interdit"            Effet miroir: Jeu de reflets = identification</p> <p>Jeu de séduction de sa mère encombrement</p>
<p><b><u>Entrée:</u></b>            Divan</p> <p>Porte manteau, miroir</p> <p>L' autel pour Balzac</p>	<p>Sert de lit pour Antoine            Sa mère s' y assoit pour enlever ses bas.            Elle l' enjambe quand elle rentre tard.            Les parents y accrochent leur vêtement et déposent leurs achats            Incendie</p>	<p>Lieu étroit, encombré            Lieu de passage</p> <p>Antoine est témoin malgré lui.</p> <p>Absence d' intimité            Narcissisme de Mme Doinel.</p> <p>Echec de la tentative de création d' un lieu personnel.</p>
<p><b><u>La cuisine</u></b>            Gaz            Evier et miroir</p> <p>Buffet étagères</p>	<p>Le père y fait la cuisine avec Antoine            Antoine y fait sa toilette</p>	<p>Lieu étroit et encombré.</p>
<p><b><u>La salle de séjour</u></b>            Table</p> <p>Buffet (radio, coupes)            Décoration sur le mur: (photos de voitures et fanions de rallyes)            Cheminée (coupes, photos de voiture et portrait , livre )            miroir            Etagères (livres , bibelot)            Poêle</p>	<p>Devoirs..</p> <p>Repas..</p> <p>Cache de l' argent</p> <p>Antoine entretient le feu. Il y jette son mot d' excuse...</p>	<p>Unique pièce de vie familiale.            Seul lieu de travail pour Antoine perpétuellement dérangé            Antoine "coincé" entre ses parents qui l' ignorent</p> <p>Hobby du père omniprésent</p> <p>Encombrement du lieu.            Référence à la littérature ?</p>

## **14. Activités pédagogiques**

### **Avant le film...**

1. Passer la bande -image sans bande-son d'une séquence du film. On demande alors aux élèves d'écrire les dialogues (ou le scénario). Après la projection du film en salle, on compare leurs productions avec celui-ci.

Objectif : émettre des hypothèses de lecture

Séquences possibles pour ce travail :

- La vie en famille (Antoine rentre chez lui et ressort pour aller chercher la farine)
- Le commissariat avec le père (il y a fort à parier que les élèves pensent que le père vient chercher –et peut-être défendre- son fils).

2. Montrer des photos de Doisneau et laisser parler les élèves.

Objectif : créer une atmosphère, une ambiance : celle des années 50 (vêtements, objets du quotidien..)

Photos à privilégier : celles qui mettent en scène Paris et les enfants rêveurs ou les écoliers...

3. Partir de poèmes de Prévert ; les étudier avec les élèves.

Objectif : créer une atmosphère, une ambiance, différentes selon les textes choisis :

- « le Cancre »                      • l'enfant à l'école
- « Page d'écriture »
- « Chasse à l'enfant »        • les enfants au bagne, en maison de correction

### **Après le film**

1. Imaginer ce que pourrait écrire Antoine après son évasion du Centre ( soit à son copain René ou à ses parents..)

2. Madame Truffaut, mère du réalisateur, a assisté à la projection du film et a cru s' y reconnaître.

Rédigez la lettre qu' elle envoie à son fils pour donner son avis sur le film. Vous montrerez aussi bien sa fierté que sa déception ou sa colère.

3. Imaginez un dialogue entre Antoine et son ami René, se retrouvant dans un train entre Paris et Bordeaux, dix ans après les faits évoqués. Vous raconterez brièvement leurs retrouvailles en introduction (se reconnaissent-ils... ?), puis vous écrirez leur dialogue comme s' il devait être filmé.

4. «AFP Caen 17.3.59. 15 h : Après deux jours de recherches, la gendarmerie de Honfleur a retrouvé le jeune Antoine D., 13 ans, qui s' était sauvé du Centre' observation de Lisieux. »

Rédigez cette brève (imaginaire) de l' AFP sous forme d' article, sachant que le journaliste n' a pu interroger que des témoins, des gendarmes ou le directeur du Centre d' observation.

5. *Les Quatre Cents Coups* évoquent un jeune garçon de treize ans en 1959. Vous reconnaissez-vous dans le portrait que Truffaut dresse de cet adolescent ? Qu' est-ce qui a changé Qu' est-ce qui ne change pas ?

6. (Classe de quatrième). Faites en une page et demie environ une critique du film pour un journal de votre choix (que vous nommerez). Vous ferez un bref résumé et mettrez en valeur les thèmes qui vous paraissent les plus importants (l' adolescence, l' injustice, la solitude, etc.)

7. Racontez l' histoire d' un objet de votre choix, circulant de lieu en lieu, passant d' un propriétaire à l' autre sans raison évidente.

**Autres pistes...**

• **Le rapport oedipien**

- Evocation du géniteur et de l' accouchement ( la mère qui parle de "lapinisme"-seq 3 / dégoût d' Antoine qui entend une conversation de commères -seq 10)
- Remarque du père d'Antoine sur les jambes des femmes ( seq 10) .
- Le thème du double ( voir les miroirs notamment dans la chambre de sa mère –seq 3)
- La ville de Paris et ses rues vues comme une mère ( épisode de la bouteille de lait – seq 7- , il pleure dans le fourgon en la quittant – seq 18 ).

• **Les espaces du film**

La classe /	Le commissariat	Les rues de Paris	L' appartement Doinel	L' appartement Bigey	Le centre

• **Le rapport à l' écriture**

Importance de la lettre, de l' écrit

- discours de la mère sur l' importance du français (seq 8)
- le vol de la machine à écrire ( seq 16)
- la référence à Balzac (seq 10 et 11)
- la rédaction et la poésie ( seq 2 , 11)
- le refuge dans une imprimerie (seq 7)

Etude du « poème » d'Antoine :

Ici souffrit le pauvre Antoine Doinel  
 Puni injustement par Petite-Feuille  
 Pour une pin-up tombée du ciel  
 Entre nous, ce sera dent pour dent  
 Œil pour œil.

• **Les rapports enfants / adultes**

La mère et ses responsabilités:

- elle l' exploite elle l' achète elle le rejette.
- elle empêche Antoine d' écrire son mot puis elle le réveille trop tard = il ne va pas à l' école ..(seq 5)
- il la voit avec son amant (seq 4) / il la déclare morte (seq 6) .

L'image des hommes ( les deux « pères » ) : faiblesse / irresponsabilité ( refus de voir la réalité en face et de s'y confronter)

Antoine et son milieu familial ( seq 3 , 5 ) / René et son milieu familial ( seq 13)

Antoine sous influence agit Est puni Déconsidéré par ses parents. Parents agressifs l' un envers l' autre Classe prolétaire	René spectateur et incitateur N' est pas puni Enfant négligé par parents absents , indifférents Parents qui ne se rencontrent pas Très aisé
---	---

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
"Les quatre cents coups" de François Truffaut

Le manque de tendresse: Antoine est toujours appelé "le gosse"...  
Antoine se fait gifler à deux reprises ( père - seq 6 / surveillant du centre – seq 19 )

- **Les vols et les actes manqués d'Antoine**

- Il vole : L' argent de ses parents (seq 3) / la bouteille de lait (seq 7) / le guide Michelin (seq 14) / la machine à écrire (seq 16)
- Antoine se fait surprendre: à dessiner sur l' image de la pin up (seq 1) / à écrire sur le mur de la classe (seq 1) / à ramener la machine ( seq 16) / à manger son pain ( seq 19)

- **Le point de vue**

- Le regard de Truffaut sur l'enfance ( injustice et non compréhension des adultes).
- Le point de vue du réalisateur ( les travellings du générique ; les plans en plongée sur le footing dans les rues avec le prof de gym - seq 9)
- Le point de vue du personnage d'Antoine Doinel ( présent sur presque toutes les séquences ) .
- Le regard d'Antoine : Sur l'arrivée de ses parents à l'école ( seq 6) / Arrivée sur la plage ( il se retourne vers la caméra ; seq 22)

Références bibliographiques :

« *Les 400 Coups* » . Coll *Synopsis Nathan*. Anne Gillain  
*Dossier Truffaut dans les Cahiers du cinéma N°592 (Juillet-Août 2004)*  
Site internet ([www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com))

Yves Maussion  
Coordinateur Cinéma audiovisuel  
Action culturelle du Rectorat de Nantes.